

- Collection Bayleaf -

Saint Nicolas

Des souliers devant la cheminée, une carotte pour l'âne, l'odeur du spéculoos : découvrez d'où vient la plus douce fête de l'hiver.

Gaëlle Laurier

Collection Bayleaf

SOMMAIRE

Avant-propos 4

Qui était Nicolas de Myre ? 7

Les légendes et miracles 11

Les reliques : de Myre à Bari, Venise et la Lorraine 16

Saint patron, symboles et attributs 21

Histoire de la fête : de l'évêque au Père Noël 25

Où et comment on le fête aujourd'hui 31

Les compagnons de saint Nicolas 40

Les traditions gourmandes 45

Les fêtes et personnages semblables 56

Chansons et petites anecdotes 61

Chronologie 64

© 2026 Gaëlle Laurier – gaellelaurier.fr
Tous droits réservés, sauf autorisation ci-dessous.
Ce livret est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution. Pas de modification 4.0 International (CC BY-ND 4.0). Vous pouvez le copier, l'imprimer et le distribuer librement, sous forme papier ou numérique. À condition de : conserver le nom de l'autrice ainsi que ces mentions légales ; ne pas modifier le texte : pas de coupure, d'ajout, de traduction ni d'adaptation, et le livret doit rester complet.
Ouvrage réalisé avec le support de technologies d'intelligence artificielle : les illustrations ont été créées via Seedream 4.5, tandis que le texte a bénéficié d'une assistance à la correction et à la reformulation.

Avant-propos

Saint Nicolas est un évêque du IVe siècle, né en Asie Mineure (l'actuelle Turquie), devenu en dix-sept siècles l'un des saints les plus populaires de toute la chrétienté, puis l'ancêtre direct du Père Noël.

Chaque 6 décembre, de Bruxelles à Prague en passant par Nancy et Amsterdam, des enfants attendent encore sa visite. Ce livret rassemble ce que l'on sait de l'homme, ce que la légende lui a ajouté, l'histoire de sa fête, la façon dont on la célèbre aujourd'hui pays par pays, et les autres personnages qui, ailleurs, jouent un rôle semblable.

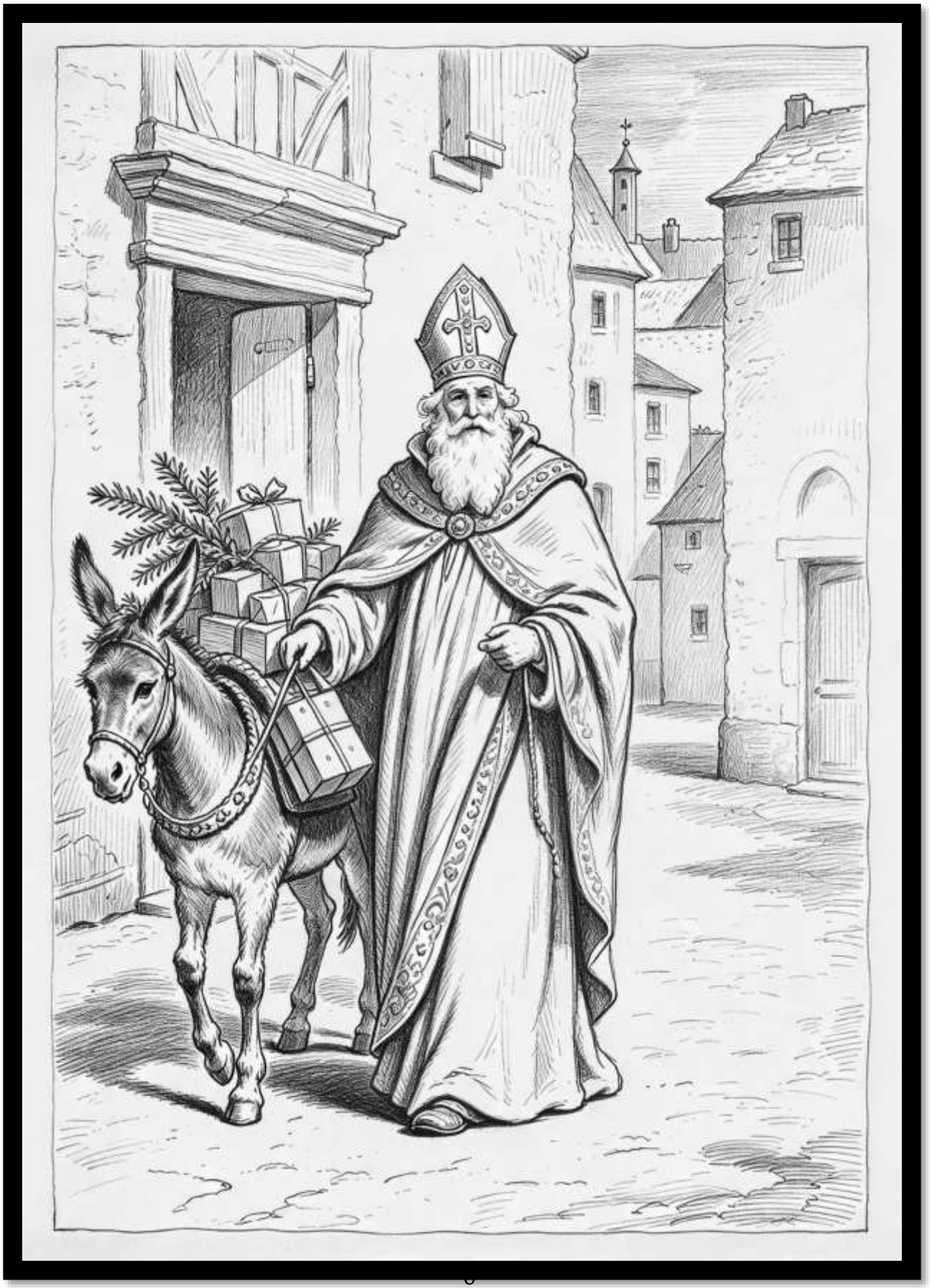
Une précaution d'emblée : il faut toujours distinguer trois couches.

- L'histoire (très mince),
- La légende (très riche, écrite surtout des siècles après sa mort),
- La tradition populaire (vivante, et qui continue d'évoluer).

Comment lire ce livret ?

Les informations ont été vérifiées sur des sources publiées. Quand un point n'est pas établi, il est signalé dans le texte par l'une de ces mentions : *(selon la tradition)* pour ce qui vient des récits anciens sans preuve historique, *(légende)* pour le

merveilleux, *(hypothèse)* pour une explication proposée par des chercheurs mais discutée, et *(incertain)* quand les sources se contredisent ou manquent.



Partie 1

Qui était Nicolas de Myre ?

Nicolas fut très probablement évêque de Myre, en Lycie, au IVe siècle : c'est à peu près la seule certitude historique. Aucun document contemporain ne raconte sa vie ; tout le reste vient de récits plus tardifs.

Ce que la tradition raconte de sa vie

La naissance *(selon la tradition)*. Nicolas naît à Patara, port de Lycie, dans le sud-ouest de la Turquie actuelle, dans une famille chrétienne aisée. Le lieu est plausible. La date, elle, est inconnue : on la situe entre 260 et 280, et la date traditionnelle du 15 mars 270 n'a pas de valeur historique.

La jeunesse *(légende)*. Orphelin jeune, ses parents étant morts d'une épidémie, il hérite d'une fortune qu'il distribue aux pauvres. Il aurait été élevé par un oncle lui aussi prénommé Nicolas ; ce détail semble emprunté à la vie d'un autre saint, Nicolas de Sion (voir plus bas).

Le voyage *(légende)*. Il aurait fait un pèlerinage en Égypte et en Terre sainte.

L'épiscopat *(probable)*. Il devient évêque de Myre, aujourd'hui Demre, dans la province d'Antalya. C'est le seul point que la plupart des historiens jugent probable.

La persécution *(possible, non prouvé)*. Il aurait été emprisonné pendant la persécution de Dioclétien (303-311), puis libéré sous Constantin. On l'appelle pour

cette raison un « confesseur » : quelqu'un qui a souffert pour sa foi sans mourir martyr.

Le concile de Nicée, en 325 *(incertain)*. Il aurait participé au premier concile œcuménique. Son nom figure sur certaines listes anciennes d'évêques présents, mais pas sur d'autres. L'épisode où il gifle l'hérétique Arius est, lui, une légende tardive.

La mort *(jour selon la tradition, année incertaine)*. Il meurt à Myre un 6 décembre. L'année la plus souvent citée est 343 ; d'autres sources avancent 345 ou 352.

Pourquoi si peu de certitudes ?

- Les premières mentions sont postérieures : un culte existe au VIe siècle, quand l'empereur Justinien lui dédie une église à Constantinople.
- Les grandes « Vies » de saint Nicolas (celle de Michel l'Archimandrite, datée du début du IXe siècle par la plupart des spécialistes et de vers 700 par d'autres, puis celle de Syméon Métaphraste au Xe siècle) mêlent son histoire à celle d'un autre Nicolas, **Nicolas de Sion**, abbé du monastère de Sainte-Sion près de Myre, mort en 564. Plusieurs miracles appartiennent sans doute à ce second personnage.
- Le nom de Nicolas est absent de certaines listes anciennes des évêques présents à Nicée ; il apparaît dans d'autres.

Un portrait physique ?

Les ossements conservés à Bari ont été examinés en 1953 et 1957 par l'anatomiste Luigi Martino. Ils indiquent un homme âgé, mesurant environ 1,68 m, au nez cassé. En 2004, l'anthropologue britannique Caroline Wilkinson en a tiré une reconstitution du visage, mise à jour en 2014. Ce visage reste une estimation *(hypothèse)*, et l'attribution des ossements au Nicolas historique repose sur la tradition.

Ses noms

Nicolas (du grec *Nikólaos*, « victoire du peuple ») est aussi appelé Nicolas de Bari, Nicolas le Thaumaturge (« faiseur de miracles ») dans l'Orient chrétien, *Sinterklaas* en néerlandais, *Sankt Nikolaus* en allemand, *Mikuláš* en tchèque et slovaque, *Mikołaj* en polonais, *Mikulás* en hongrois, *Nikolaï Tchoudotvorets* en russe.



Partie 2

Les légendes et miracles

La renommée de Nicolas repose sur une série de récits merveilleux, qui expliquent presque tous ses patronages et ses attributs.

Les trois jeunes filles sans dot

C'est le récit le plus ancien et le plus célèbre. Un homme ruiné de Patara ne peut doter ses trois filles et envisage de les livrer à la prostitution. Trois nuits de suite, Nicolas lance en secret par la fenêtre une bourse remplie d'or. La troisième nuit, le père le surprend ; Nicolas lui fait promettre de garder le secret.

C'est l'origine du Nicolas qui **donne en secret, la nuit**. Les trois bourses deviendront les trois boules d'or de ses images, puis l'enseigne des prêteurs sur gages. Une variante tardive dit que l'or tomba dans des bas ou des souliers qui séchaient près du feu.

Les trois enfants et le boucher

Trois enfants (ou trois jeunes clercs) s'arrêtent chez un boucher ou un aubergiste, qui les tue et les met au saloir. Sept ans plus tard, ou le lendemain selon les versions, Nicolas passe, découvre le crime et ressuscite les enfants.

Cette légende n'existe pas en Orient. Elle apparaît en Occident vers le XIIe siècle, peut-être (hypothèse) née d'une mauvaise lecture des images des « trois officiers » (voir plus bas) représentés petits et dans une tour. Elle a fait de Nicolas le **patron des enfants et des écoliers**, et a donné la célèbre complainte *Ils étaient trois petits enfants*.

Les trois officiers (ou trois généraux)

Trois officiers de l'empereur Constantin sont condamnés à mort sur une fausse accusation. Nicolas apparaît en songe à l'empereur et obtient leur grâce. Dans une autre version, il arrête de sa main l'épée du bourreau devant trois innocents. D'où son patronage des **prisonniers et des condamnés injustement**.

Les marins sauvés de la tempête

Des marins pris dans une tempête invoquent Nicolas ; il apparaît sur le navire, calme les flots et les ramène au port. Myre était une étape des navires vers Constantinople : Nicolas est devenu le **patron des marins**, des bateliers et des ports, en Orient comme en Occident.

Le blé de la famine

Pendant une disette, Nicolas convainc des marins transportant du blé pour l'empereur d'en laisser une partie à Myre. À l'arrivée à Constantinople, leur

cargaison est miraculeusement intacte, et le blé donné nourrit la ville pendant deux ans.

La gifle à Arius

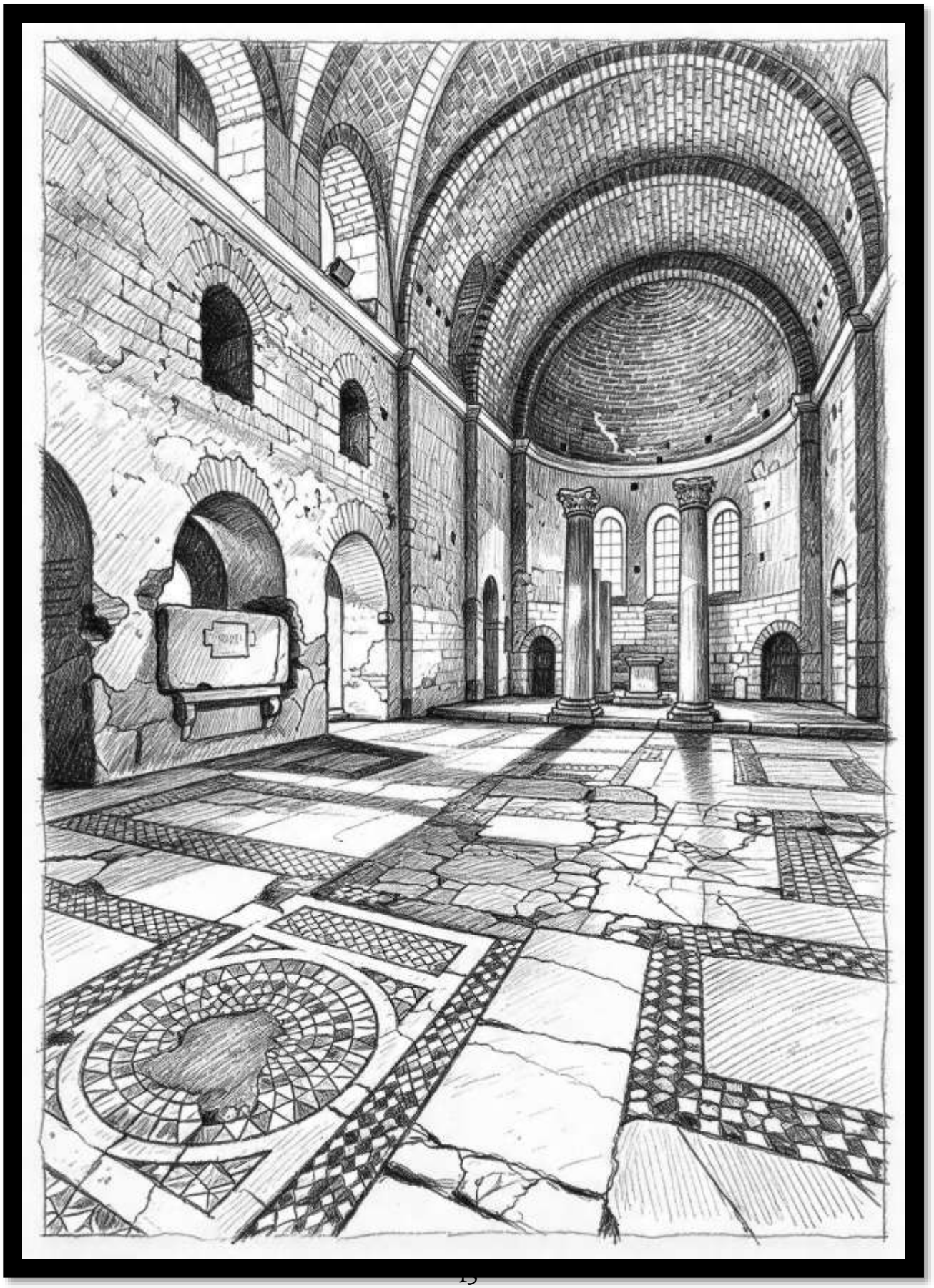
Au concile de Nicée, exaspéré par Arius qui niait la pleine divinité du Christ, Nicolas l'aurait giflé. Dépouillé de ses insignes d'évêque et emprisonné, il les aurait reçus de nouveau du Christ et de la Vierge, apparus dans sa cellule. Cet épisode, très populaire dans l'iconographie orthodoxe, est tardif et légendaire.

Autres récits

- **Le temple d'Artémis** : Nicolas aurait fait abattre le grand temple païen de Myre.
- **Le petit Basile (Adeodatus)** : un enfant enlevé par des pirates et devenu échanson d'un émir est ramené chez ses parents le jour de la fête du saint, la coupe encore à la main.
- **Le bébé pieux** : nouveau-né, Nicolas aurait refusé le sein le mercredi et le vendredi, jours de jeûne.

Ce que ces légendes ont produit

- **Les trois jeunes filles** ont donné l'idée des cadeaux déposés en secret la nuit, des souliers ou des bas à remplir, et les trois boules d'or qui accompagnent le saint dans les images.
- **Les trois enfants** ont fait de lui le patron des enfants et des écoliers. Le boucher de la légende est souvent considéré comme l'un des ancêtres du Père Fouettard *(hypothèse)*.
- **Les marins sauvés** expliquent son patronage des gens de mer. On y rattache parfois l'arrivée de Sinterklaas en bateau aux Pays-Bas, mais ce lien n'est pas démontré *(hypothèse)*.
- **Les trois officiers** expliquent son patronage des prisonniers et des innocents.
- **Le blé de la famine** explique son patronage des marchands et du commerce des céréales.



Partie 3

Les reliques : de Myre à Bari, Venise et la Lorraine

Le corps de Nicolas repose depuis 1087 à Bari, en Italie du Sud. C'est ce « vol sacré » qui a fait exploser son culte en Europe occidentale.

Myre, le tombeau d'origine

Pendant sept siècles, le tombeau du saint à Myre (aujourd'hui Demre, en Turquie) attire les pèlerins. L'église Saint-Nicolas de Demre, d'origine byzantine, se visite toujours. Après la défaite byzantine de Manzikert (1071), la région passe sous contrôle seldjoukide, et les cités italiennes craignent pour les reliques.

Bari, 1087 : le vol des ossements

- Des marchands et marins de Bari, partis avec trois navires (62 marins et deux prêtres, selon la tradition), devancent les Vénitiens qui avaient le même projet.
- Ils brisent le sarcophage à Myre et emportent une grande partie des ossements.
- Les reliques arrivent à Bari le **9 mai 1087**. Cette date est encore fêtée chaque année : c'est la « Saint-Nicolas d'été », ou fête de la Translation.

- Une basilique romane est construite pour les accueillir à partir de 1087-1089 ; la crypte est consacrée par le pape Urbain II en 1089, l'église en 1197.

La basilique Saint-Nicolas de Bari est catholique, mais accueille une chapelle orthodoxe : c'est l'un des rares grands sanctuaires vénérés à la fois par les catholiques et les orthodoxes, en particulier russes.

La « manne » de saint Nicolas

Depuis le Moyen Âge, un liquide clair suinte du tombeau. Chaque 9 mai, il est recueilli solennellement et distribué en petites fioles aux fidèles. L'explication la plus souvent avancée est l'humidité de la crypte, toute proche de la mer (hypothèse).

Venise, l'autre gardienne

Les Vénitiens, devancés en 1087, se rendent à Myre vers 1100, au temps de la première croisade (date approximative), et rapportent les fragments restés sur place. Ils les déposent à l'église San Nicolò du Lido. Pendant des siècles, Bari et Venise se sont disputé le « vrai » corps.

En 1992, le même anatomiste qui avait étudié les os de Bari, Luigi Martino, examine ceux du Lido : il conclut qu'ils complètent ceux de Bari et pourraient venir du même squelette.

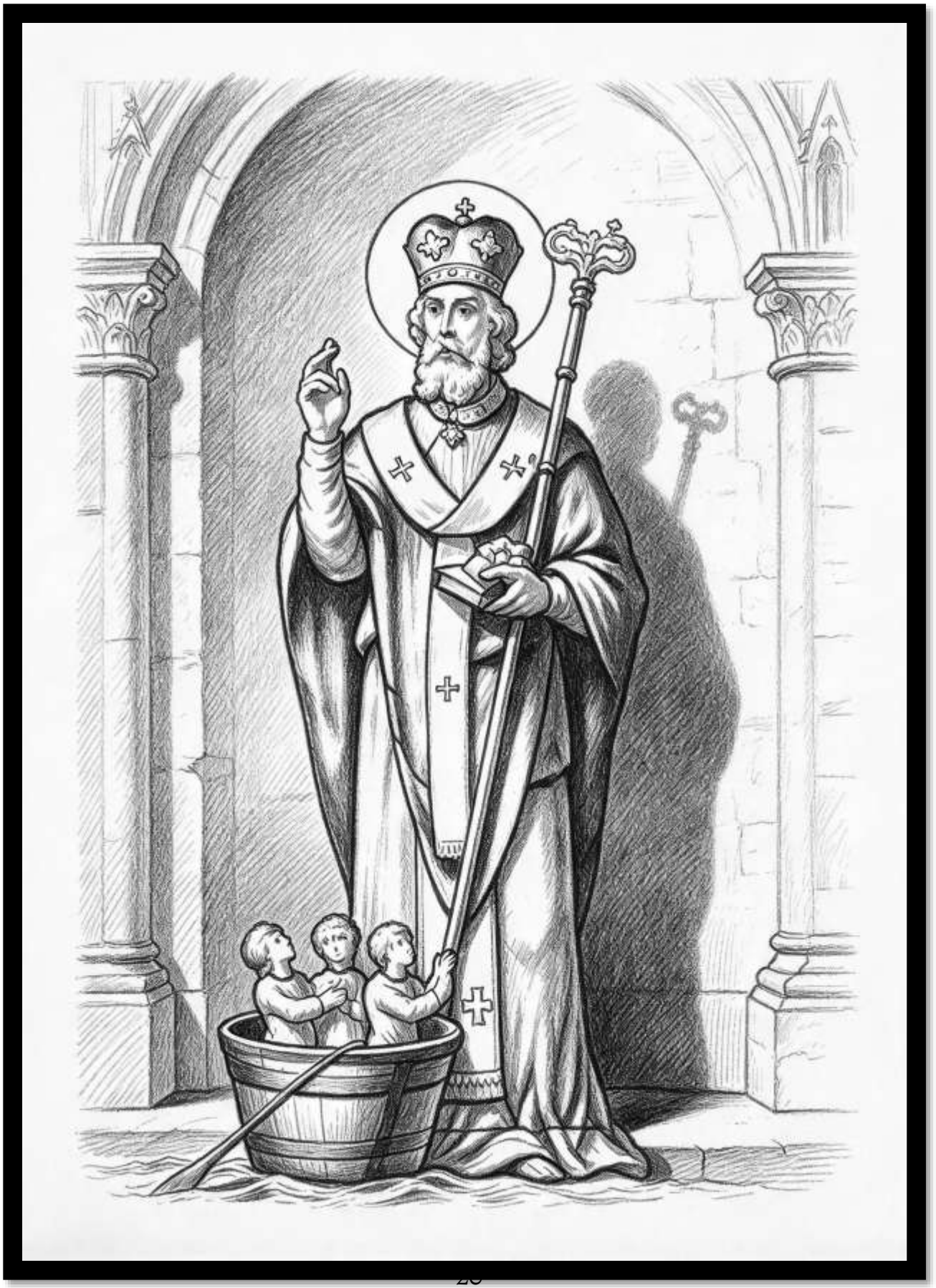
Saint-Nicolas-de-Port, en Lorraine

- En 1098 selon la tradition la plus courante (d'autres sources disent vers 1090), le chevalier lorrain Aubert de Varangéville rapporte de Bari une relique, traditionnellement une phalange de la main droite (la « dextre bénissante »). Une première église y est élevée dès la fin du XIe siècle.
- Le bourg de Port, sur la Meurthe, devient un grand pèlerinage et une ville de foires : il prend le nom de Saint-Nicolas-de-Port.
- En 1477, le duc René II de Lorraine prie saint Nicolas avant de vaincre Charles le Téméraire à la bataille de Nancy. En remerciement, selon la tradition, il fait officiellement du saint le **patron de la Lorraine** et lance la construction de l'actuelle basilique, chef-d'œuvre du gothique flamboyant.
- Depuis le XIIIe siècle, une **procession aux flambeaux** s'y tient dans la basilique le samedi le plus proche du 6 décembre.

Les reliques aujourd'hui

- En 2017, pour la première fois depuis 930 ans, un fragment des reliques de Bari a quitté l'Italie : prêté à l'Église orthodoxe russe, il a été exposé à Moscou du 22 mai au 12 juillet, où l'on a compté environ 1,8 million de pèlerins, puis à Saint-Pétersbourg jusqu'au 28 juillet.
- Des fragments sont dispersés dans des centaines d'églises du monde.

- Des responsables turcs ont réclamé le retour des ossements. En octobre 2017, des archéologues turcs ont affirmé, après des scans radar, qu'une sépulture intacte se trouverait sous le sol de l'église de Demre ; pour l'atteindre, il faut d'abord déposer les mosaïques, et la découverte n'a pas été confirmée (hypothèse).



Partie 4

Saint patron, symboles et attributs

Nicolas est l'un des saints aux patronages les plus nombreux : presque chacun découle directement d'une de ses légendes.

Il est le patron de…

- **Les enfants, les écoliers et les étudiants**, à cause de la résurrection des trois enfants.
- **Les jeunes filles à marier et les célibataires**, à cause de la dot des trois jeunes filles.
- **Les marins, bateliers et pêcheurs**, à cause des marins sauvés de la tempête et parce que Myre était une ville portuaire.
- **Les marchands et les prêteurs sur gages**, à cause des bourses d'or et du blé de la famine.
- **Les prisonniers et les innocents condamnés**, à cause des trois officiers.
- **Les avocats**, comme défenseur des innocents.
- **Les boulangers, les meuniers, les brasseurs et les tonneliers**, en lien avec le blé et le saloir (un tonneau) *(rattachement traditionnel)*.
- **Les voleurs repentis**, à cause d'un récit où il fait restituer un bien volé.

- **Les archers et les fabricants de jouets** figurent aussi dans certaines listes, sans récit précis qui l'explique *(incertain)*.

Villes, régions et pays : la Lorraine, la Russie, la Grèce (avec d'autres saints), les Pouilles et la ville de Bari, Amsterdam, la ville et le canton de Fribourg en Suisse, ainsi que de très nombreuses villes portuaires. Selon les estimations, entre 370 et 400 églises lui étaient dédiées en Angleterre, et plus de 2 000 en France et en Allemagne.

Comment le reconnaître

- **En évêque** : mitre, crosse, chape (manteau) rouge ou blanc, et souvent une longue barbe blanche.
- **Trois boules d'or** ou trois bourses : la dot des jeunes filles.
- **Un baquet ou un saloir avec trois enfants** : la légende du boucher (en Occident).
- **Une ancre ou un bateau** : les marins.
- **Dans les icônes orthodoxes** : un vieillard au front haut, la barbe courte et ronde, vêtu de l'omophorion (étole blanche à croix noires), un Évangile à la main ; de petits personnages du Christ et de la Vierge lui tendent l'Évangile et l'étole (souvenir de la gifle à Arius).

Ses jours de fête

Saint Nicolas a deux grandes fêtes dans l'année.

La **fête principale**, ou « Saint-Nicolas d'hiver », commémore la mort du saint. Elle tombe le **6 décembre** chez les catholiques, les protestants qui la fêtent et les orthodoxes qui suivent le calendrier révisé. Les Églises orthodoxes qui gardent le calendrier julien, comme en Russie ou en Serbie, la célèbrent le **19 décembre** de notre calendrier.

La **fête de la Translation**, ou « Saint-Nicolas d'été », rappelle l'arrivée des reliques à Bari. Elle tombe le **9 mai**, ou le 22 mai pour les Églises au calendrier julien. On la fête surtout à Bari, en Lorraine et dans le monde orthodoxe.



"Merry Old Santa" - Thomas Nast - 1881

Partie 5

Histoire de la fête : de l'évêque au Père Noël

En mille ans, le saint évêque est devenu un porteur de cadeaux pour enfants, puis, de l'autre côté de l'Atlantique, le Père Noël.

En Orient, un saint majeur (VIe-Xe siècle)

Dès le VIe siècle, Justinien lui dédie une église à Constantinople. Le culte gagne tout le monde byzantin, puis la Russie, christianisée à la fin du Xe siècle sous le prince Vladimir de Kiev. Nicolas y devient le saint le plus vénéré après la Vierge.

L'arrivée en Occident (Xe-XIIe siècle)

- Au Xe siècle, l'impératrice Théophano, princesse byzantine épouse de l'empereur germanique Otton II, est souvent créditée d'avoir répandu son culte en Allemagne ; selon une tradition, elle aurait apporté une icône du saint à Aix-la-Chapelle (légende).
- Le transfert des reliques à Bari (1087) déclenche un essor spectaculaire : églises, pèlerinages, confréries.
- Dans les écoles monastiques et cathédrales, le 6 décembre devient la fête des écoliers. On y élit parfois un **« évêque des enfants »** (*episcopus puerorum*), un

élève qui joue l'évêque pendant quelques jours et quête pour les pauvres. On y joue aussi des « jeux de saint Nicolas », petites pièces de théâtre sur ses miracles.

- La coutume des cadeaux déposés en secret la nuit du 5 au 6 décembre s'installe peu à peu à partir du Moyen Âge ; un récit souvent répété l'attribue à des religieuses du XIIe siècle qui auraient ainsi gâté des enfants pauvres, mais il n'est pas documenté (incertain).

La Réforme : Nicolas concurrencé (XVIe siècle)

Les réformateurs protestants combattent le culte des saints. Luther préfère que les cadeaux soient apportés à Noël par le « Saint Christ », qui deviendra le *Christkind* (l'Enfant Jésus). Dans une grande partie de l'Allemagne protestante, la Suisse, l'Alsace, les cadeaux glissent ainsi du 6 au 24-25 décembre.

Aux Pays-Bas pourtant, malgré les interdictions de certaines autorités calvinistes, la fête familiale de **Sinterklaas** résiste et reste très populaire.

La fête moderne prend forme (XIXe siècle)

- En 1850, l'instituteur d'Amsterdam Jan Schenkman publie un livre illustré pour enfants, *Sint Nikolaas en zijn knecht*. On lui doit des éléments devenus incontournables : l'arrivée d'Espagne en **bateau à vapeur**, le cheval blanc sur les toits et le serviteur noir, encore sans nom, qui deviendra Zwarte Piet. On

y lit déjà le début de la célèbre chanson « Zie ginds komt de stoomboot uit Spanje weer aan » (« Voyez, là-bas arrive le vapeur d'Espagne »).

- Partout en Europe, la fête quitte l'église et l'école pour devenir une fête familiale centrée sur l'enfant, les jouets et les friandises.

De Sinterklaas à Santa Claus (1809-1931)

L'idée que les colons hollandais de La Nouvelle-Amsterdam (future New York) auraient importé Sinterklaas est séduisante, mais les historiens trouvent peu de traces d'une telle fête dans la colonie. Le Père Noël américain est surtout une invention littéraire new-yorkaise du XIXe siècle :

- **1809** : Washington Irving publie une *Histoire de New York* humoristique, où saint Nicolas, présenté comme le patron de la ville, survole les toits pour apporter des cadeaux.
- **1821** : un petit livre illustré new-yorkais montre « Santeclaus » sur un traîneau tiré par un renne.
- **1823** : le poème *A Visit from St. Nicholas* (« The Night Before Christmas »), publié anonymement puis revendiqué par Clement Clarke Moore (attribution parfois contestée), installe le traîneau, les huit rennes, la cheminée et les bas, et déplace la visite à la nuit de Noël.
- **1863-1886** : le dessinateur germano-américain Thomas Nast fixe dans *Harper's Weekly* l'image d'un Santa Claus gros et jovial, vivant au pôle Nord avec son atelier.

- **1931** : les publicités Coca-Cola dessinées par Haddon Sundblom popularisent dans le monde entier un Santa grand, rougeaud et habillé de rouge et blanc. Contrairement à une idée reçue, Coca-Cola n'a pas inventé le costume rouge, qui existait déjà.

Rouge ou vert ?

On entend souvent que le Père Noël était vert avant que Coca-Cola ne l'habille en rouge. Cette idée vient d'un vrai souvenir, mais mal compris.

Avant de fusionner avec Santa Claus, le **Father Christmas** anglais était un personnage à part. Il personnifiait les fêtes de fin d'année : un vieil homme jovial, entouré de mets et de vin, sans rôle de porteur de cadeaux. Au XIXe siècle, on le dessinait souvent en grande robe verte à capuche, parfois couronné de houx. Le fantôme du Noël présent du *Chant de Noël* de Charles Dickens (1843), vêtu d'une robe verte bordée de fourrure, appartient à cette famille d'images.

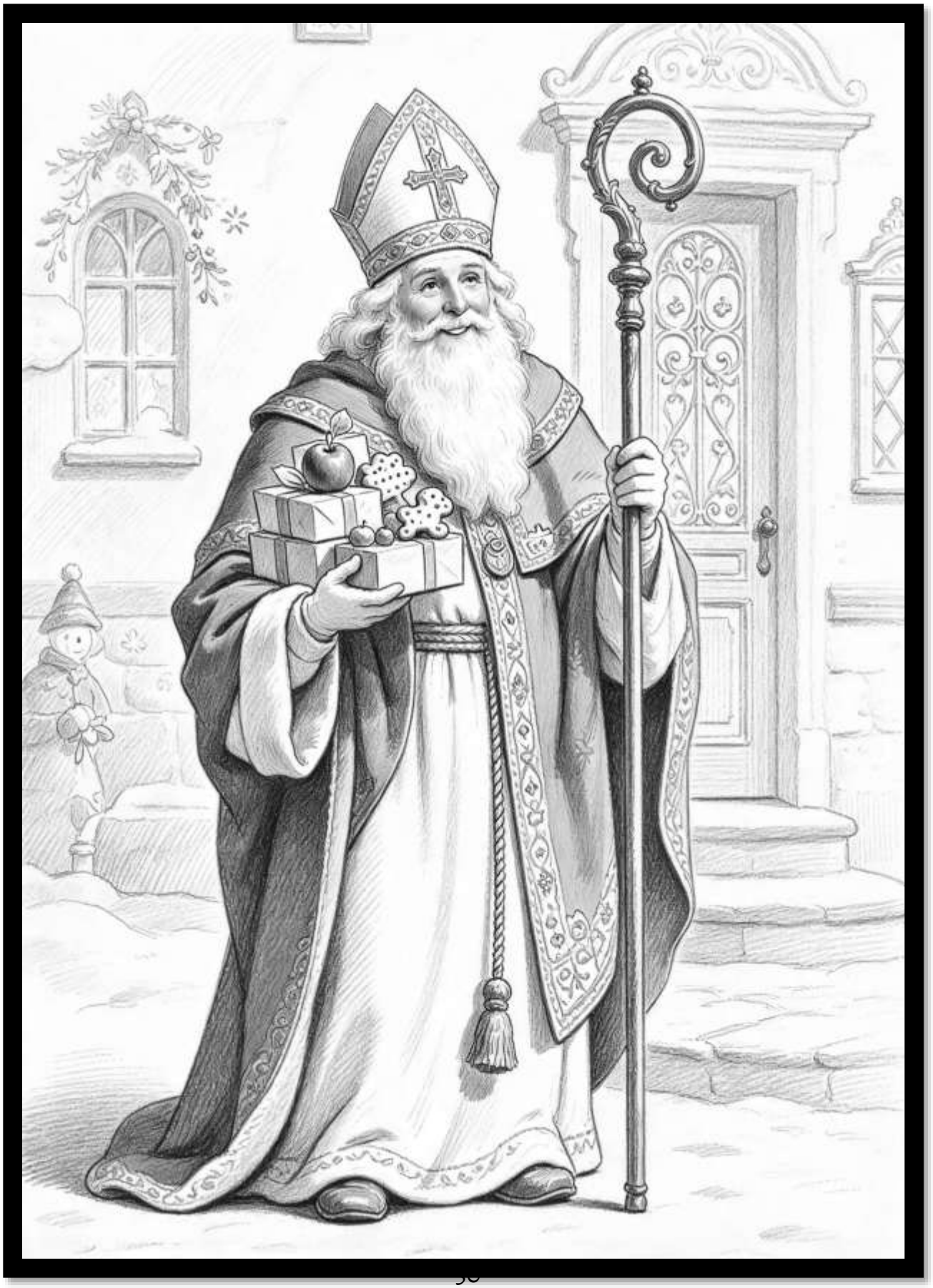
Le vert n'était pourtant pas la règle. Sur les cartes de vœux victoriennes, le Father Christmas porte aussi du rouge, du bleu, du jaune ou du brun. En Amérique, le dessinateur Thomas Nast a d'abord habillé Santa Claus de tenues très variées, avant de lui donner le costume rouge qui apparaît nettement dans son dessin « Merry Old Santa » de 1881. Ce Santa américain a ensuite influencé le personnage anglais, qui a délaissé le vert à la fin du XIXe siècle.

Coca-Cola n'a donc pas changé la couleur du Père Noël. Ses publicités, à partir de 1931, ont surtout imposé dans le monde entier une seule image : un Père Noël grand, rond, jovial et toujours rouge, là où l'on voyait auparavant des silhouettes et des couleurs très diverses.

Le Père Noël en France

Le « Bonhomme Noël » ou Père Noël apparaît en France au XIXe siècle, puis s'impose largement après 1945 sous l'influence américaine. Le 23 décembre 1951, une effigie du Père Noël est même pendue aux grilles de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon puis brûlée devant des enfants des patronages, par un clergé qui lui reprochait de paganiser Noël. Le lendemain, le maire, le chanoine Kir, fait apparaître un pompier déguisé sur les toits de l'hôtel de ville. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss en tirera en 1952 son célèbre essai *Le Père Noël supplicié*.

Dans l'Est et le Nord de la France, en Belgique et aux Pays-Bas, saint Nicolas et le Père Noël coexistent aujourd'hui : le premier le 6 décembre, le second le 25.



Partie 6

Où et comment on le fête aujourd'hui

Saint Nicolas reste le grand porteur de cadeaux d'une bande d'Europe qui va des Pays-Bas à l'Ukraine, en passant par la Belgique, l'Est de la France, l'Allemagne, les Alpes et l'Europe centrale. Ailleurs, il est surtout un saint vénéré à l'église.

Vue d'ensemble

- **Le soir du 5 ou la nuit du 5 au 6 décembre**, saint Nicolas passe en Belgique, aux Pays-Bas, au Luxembourg, dans l'Est et le Nord de la France, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Tchéquie, en Slovaquie, en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Croatie, en Slovénie et, depuis 2023, en Ukraine. Les enfants trouvent leurs cadeaux dans des souliers, des bottes, sous l'oreiller ou dans un sac déposé à la porte.
- **Le 6 décembre**, sa fête est surtout religieuse en Grèce, en Bulgarie et en Italie, sauf à Bari, à Trieste et dans le Nord-Est italien où il apporte aussi des cadeaux.
- **Le 19 décembre**, la Russie, la Serbie et les autres Églises orthodoxes au calendrier julien le fêtent à l'église et en famille, sans rôle de porteur de cadeaux.

Son compagnon change d'un pays à l'autre : Père Fouettard dans les régions francophones, Pieten aux Pays-Bas et en Flandre, Knecht Ruprecht en Allemagne, Krampus dans les Alpes et en Europe centrale, un ange et un diable en Tchéquie et en Slovaquie (voir le chapitre 7).

Belgique

C'est peut-être le pays où la fête est la plus forte : dans de nombreuses familles, le 6 décembre compte autant ou plus que Noël pour les enfants.

- **Les semaines d'avant** : saint Nicolas visite les écoles et les grands magasins ; les enfants lui écrivent. La poste belge, bpost, tient un « secrétariat de saint Nicolas » qui répond chaque année à plus de 300 000 lettres et dessins envoyés sans timbre à l'adresse « Saint-Nicolas, rue du Paradis 1, 0612 Ciel », à condition que l'enfant ait écrit son adresse au dos.
- **Le soir du 5** : on dépose ses souliers ou ses pantoufles près de la cheminée, avec une carotte ou un sucre pour l'âne (le cheval en Flandre), parfois un verre pour le saint. On chante « Ô grand saint Nicolas ».
- **Le matin du 6** : jouets, chocolats, spéculoos, massepain, mandarines et oranges ont remplacé la carotte.
- **En Flandre**, Sinterklaas arrive comme aux Pays-Bas d'Espagne en bateau, avec ses Pieten ; son cheval s'y appelle traditionnellement *Slecht Weer Vandaag* (« Mauvais temps aujourd'hui »).

- **À Liège**, la Saint-Nicolas des étudiants est une fête folklorique à part entière : les étudiants de l'université célèbrent chaque année leur propre Saint-Nicolas, très animée.

Pays-Bas

Sinterklaas est *la* fête des enfants néerlandais, et elle dure trois semaines.

1. **L'arrivée (*intocht*)** : un samedi de mi-novembre, Sinterklaas arrive « d'Espagne » en bateau à vapeur, dans une ville différente chaque année, en direct à la télévision. Chaque ville organise ensuite sa propre arrivée.
2. **Le cheval** : blanc, il s'appelle aujourd'hui Ozosnel (il a succédé à Amerigo en 2019). Il galope sur les toits.
3. **Le *Sinterklaasjournaal*** : un journal télévisé quotidien pour enfants suit les aventures du Saint jusqu'au 5 décembre.
4. **Mettre son soulier (*schoen zetten*)** : quelques soirs, les enfants posent un soulier près de la cheminée ou du radiateur, avec une carotte pour le cheval, et chantent.
5. **Le soir des paquets (*pakjesavond*), le 5 décembre** : on frappe à la porte, un sac de cadeaux attend sur le seuil. Entre adultes, on s'offre des *surprises*, cadeaux déguisés dans un bricolage, accompagnés d'un poème moqueur et signé « Sint et Piet ».
6. **Le 6 décembre**, Sinterklaas repart discrètement pour l'Espagne.

La fête est aussi célébrée dans les anciennes colonies néerlandaises : Aruba, Curaçao, Bonaire, Suriname.

France

Saint Nicolas est fêté surtout dans l'Est et le Nord : Lorraine, Alsace, Nord-Pas-de-Calais, Ardennes, Champagne, Franche-Comté.

- **En Lorraine**, dont il est le patron, c'est un événement régional. Nancy organise un grand week-end de fêtes avec un défilé de chars, des spectacles de lumière sur la place Stanislas et un feu d'artifice. À Saint-Nicolas-de-Port, la procession aux flambeaux remplit la basilique. Metz, Épinal et de très nombreux villages ont leur défilé.
- **En Alsace**, saint Nicolas distribue des *mannele* (petits bonshommes en brioche) et des mandarines ; son terrible compagnon s'appelle Hans Trapp.
- **Dans le Nord**, il passe surtout dans les écoles, les mairies et les marchés.
- **Ailleurs en France**, sa fête a largement cédé la place au Père Noël.

Luxembourg

Le *Kleeschen* vient le 6 décembre avec le *Housecker*, un comparse vêtu de noir. Il passe dans les écoles, où les enfants lui chantent des chansons, et un cortège parcourt Luxembourg-Ville. Le 6 décembre est jour de congé dans les écoles fondamentales publiques.

Allemagne

Le soir du 5, les enfants cirent leurs bottes et les posent devant la porte ; le *Nikolaus* les remplit de noix, de mandarines, de chocolat et de petits cadeaux. Dans certaines familles et écoles, il vient en personne, consulte son grand livre (le *Goldenes Buch*), accompagné de *Knecht Ruprecht*, qui porte la verge. Les vrais cadeaux viennent ensuite à Noël, apportés par le *Christkind* (dans le Sud et l'Ouest) ou le *Weihnachtsmann* (Père Noël, surtout dans le Nord et l'Est).

Autriche, Bavière et régions alpines

Nikolaus y fait équipe avec le **Krampus**, une créature cornue et velue, aux chaînes et clochettes. Le 5 décembre est la *Krampusnacht* ; de fin novembre à début décembre, des *Krampusläufe* (courses de Krampus) réunissent parfois des centaines de participants masqués, par exemple à Salzbourg ou Graz. La tradition existe aussi au Tyrol du Sud, au Frioul et en Slovénie.

Suisse

Le *Samichlaus* (en Suisse alémanique) arrive avec son âne et le *Schmutzli*, son compagnon sombre. À Küssnacht am Rigi, le soir du 5 décembre, la *Klausjagen* démarre à 20 h 15 précises : plus de 1 500 hommes défilent, claqueurs de fouet, sonneurs de cloches et de cors, et porteurs des Iffele, d'immenses mitres de papier découpé illuminées de l'intérieur, hautes parfois de plus de deux mètres. La

tradition est réservée aux hommes, ce qui fait débat. À Fribourg, dont il est le patron, saint Nicolas traverse la vieille ville à dos d'âne le premier samedi de décembre et prononce un discours, souvent malicieux, du haut de la cathédrale. Ce cortège est organisé depuis 1906 par les élèves du Collège Saint-Michel, qui écrivent aussi le discours ; l'âne s'appelle Balou, et l'on distribue des biscômes, pains d'épices locaux.

Tchéquie et Slovaquie

Le soir du 5 décembre, un trio parcourt les rues et les maisons : **Mikuláš**, un **ange** (*anděl*) et un **diable** (*čert*). Les enfants récitent un poème ou chantent une chanson, promettent d'être sages et reçoivent des friandises ; le diable menace les turbulents de charbon ou de pommes de terre et de son grand sac. Les grandes places de Prague se remplissent de ces trios.

Pologne

Le 6 décembre, les *Mikołajki*, les enfants trouvent un petit cadeau sous leur oreiller ou dans leurs chaussures. Le mot désigne aussi les petits cadeaux échangés ce jour-là à l'école ou au bureau. Les cadeaux principaux viennent le soir du 24 décembre.

Hongrie, Roumanie, Croatie, Slovénie

Le soir du 5, les enfants cirent soigneusement leurs bottes et les posent sur le rebord de la fenêtre : en Hongrie, Mikulás ne remplit pas des bottes mal cirées ! Le matin, ils trouvent des friandises et souvent une petite verge (*virgács* en hongrois, *nuielușă* en roumain), parfois dorée, en avertissement. Le Krampus (ou *parkelj* en Slovénie) accompagne le saint. Sur la côte croate, Sveti Nikola est aussi fêté comme protecteur des marins.

Ukraine

Sviatyi Mykolaï y est très aimé : les enfants trouvent des cadeaux sous leur oreiller, et la fête s'accompagne de grandes opérations de solidarité pour les enfants défavorisés. Elle avait lieu le 19 décembre ; depuis 2023, les deux grandes Églises du pays ayant adopté le calendrier révisé, elle se célèbre le 6 décembre.

Russie, Serbie et monde orthodoxe

- **En Russie**, saint Nicolas le Thaumaturge est souvent décrit comme le saint le plus vénéré après la Vierge, mais ce n'est pas lui qui apporte les cadeaux : c'est le Père Gel (Ded Moroz), au Nouvel An. Sa fête, le 19 décembre, est religieuse.
- **En Serbie**, la *Nikoljdan* (19 décembre) est l'*une des slavas (fêtes du saint protecteur de la famille) les plus répandues* : de très nombreuses familles célèbrent ce jour-là leur patron avec un repas, un pain rituel et une bougie.

- **En Grèce**, Ágios Nikólaos est le patron des marins et de la marine, et sa fête est l'occasion de bénédictions de bateaux dans les ports. C'est aussi une grande fête des prénoms (Nikos, Nikoleta…).
- **En Bulgarie**, la *Nikulden* (6 décembre) se fête avec un plat de poisson, souvent une carpe ou un pâté de poisson, en l'honneur du patron des pêcheurs.

Italie

- **À Bari**, du 7 au 9 mai, la fête de la Translation réunit cortège historique, procession en mer de la statue du saint et collecte de la manne. Le 6 décembre est aussi fêté.
- **À Trieste** et dans le Nord-Est (Frioul, Haut-Adige), San Nicolò apporte des cadeaux aux enfants le 6 décembre, et une foire se tient à Trieste. Dans le reste de l'Italie, ce rôle revient à Sainte Lucie, à Babbo Natale ou à la Befana.

Et ailleurs

- Les familles d'origine allemande, néerlandaise ou d'Europe centrale perpétuent la fête aux États-Unis et au Canada (bottes ou chaussettes remplies le 6 décembre).
- En Albanie, au Liban et parmi les chrétiens d'Orient, il est vénéré comme saint.
- En Turquie, l'église Saint-Nicolas de Demre accueille des pèlerins et des touristes.



Partie 7

Les compagnons de saint Nicolas

Presque partout, le saint bienveillant est escorté d'un personnage sombre chargé de punir ou d'effrayer : le « bon » et le « méchant » vont de pair. Plusieurs de ces figures pourraient hériter d'anciens esprits de l'hiver christianisés.

Voici les principaux, avant de détailler les plus célèbres.

- **Le Père Fouettard** (Belgique francophone, Est et Nord de la France, Suisse romande) : un homme vêtu de noir, barbe hirsute, fouet ou verges à la main. Il gronde les enfants pas sages.
- **Hans Trapp** (Alsace) : un croque-mitaine effrayant qui menace les enfants désobéissants.
- **Le Housecker** (Luxembourg) : une sorte de moine noir encapuchonné, qui porte la verge.
- **Knecht Ruprecht** (Allemagne) : un serviteur barbu, en manteau brun ou en fourrure, avec un sac et un bâton. Il demande aux enfants s'ils ont bien prié et travaillé.
- **Le Pelznickel** (Palatinat, Sarre), devenu **Belsnickel** chez les descendants d'Allemands de Pennsylvanie : un homme couvert de fourrure, à mi-chemin entre Nicolas et son valet.

- **Le Krampus** (Autriche, Bavière, Tyrol, Hongrie, Croatie, Slovénie) : un démon cornu et velu, à longue langue, chargé de chaînes et de cloches.
- **Le diable et l'ange** (Tchéquie, Slovaquie) : le diable menace avec son sac, l'ange distribue les friandises.
- **Le Schmutzli** (Suisse alémanique) : un homme en robe sombre, visage noirci, qui porte le sac et la verge.
- **Les Pieten** (Pays-Bas, Flandre) : des pages en costume de la Renaissance, béret à plume, qui jettent des bonbons et livrent les cadeaux par la cheminée.
- **L'âne ou le cheval blanc** : l'âne en Wallonie, en Lorraine et en Suisse, le cheval aux Pays-Bas et en Flandre. Il porte le saint et les cadeaux, et les enfants lui laissent une carotte ou du foin.

Le Père Fouettard

Son origine est multiple. On le rattache souvent au **boucher** de la légende des trois enfants, que saint Nicolas aurait condamné à le suivre pour expier son crime. Une autre tradition, lorraine, le fait naître pendant le siège de Metz par l'empereur Charles Quint (octobre 1552 – janvier 1553) : la corporation des tanneurs aurait fabriqué une effigie grotesque de l'empereur, armée d'un fouet, pour se moquer de lui. Ces deux récits ont probablement fini par se mêler (hypothèse).

Hans Trapp

En Alsace, il viendrait d'un personnage réel, le chevalier Hans von Trotha (vers 1450-1503), maréchal de l'électeur palatin et châtelain de Berwartstein, non loin de Wissembourg. Pris dans une longue querelle avec l'abbaye de Wissembourg, convoqué devant le tribunal du pape, il a laissé le souvenir d'un seigneur terrible, devenu croque-mitaine dans la mémoire populaire.

Le Krampus

Issu des traditions alpines de l'hiver, il a été intégré au cortège de saint Nicolas. Il est aujourd'hui en plein renouveau, avec des masques en bois sculpté à la main et des défilés jusqu'en Amérique du Nord. Le Krampus s'est même émancipé : certaines villes de Bavière organisent des défilés de Krampus sans saint Nicolas.

Zwarte Piet et le débat sur sa représentation

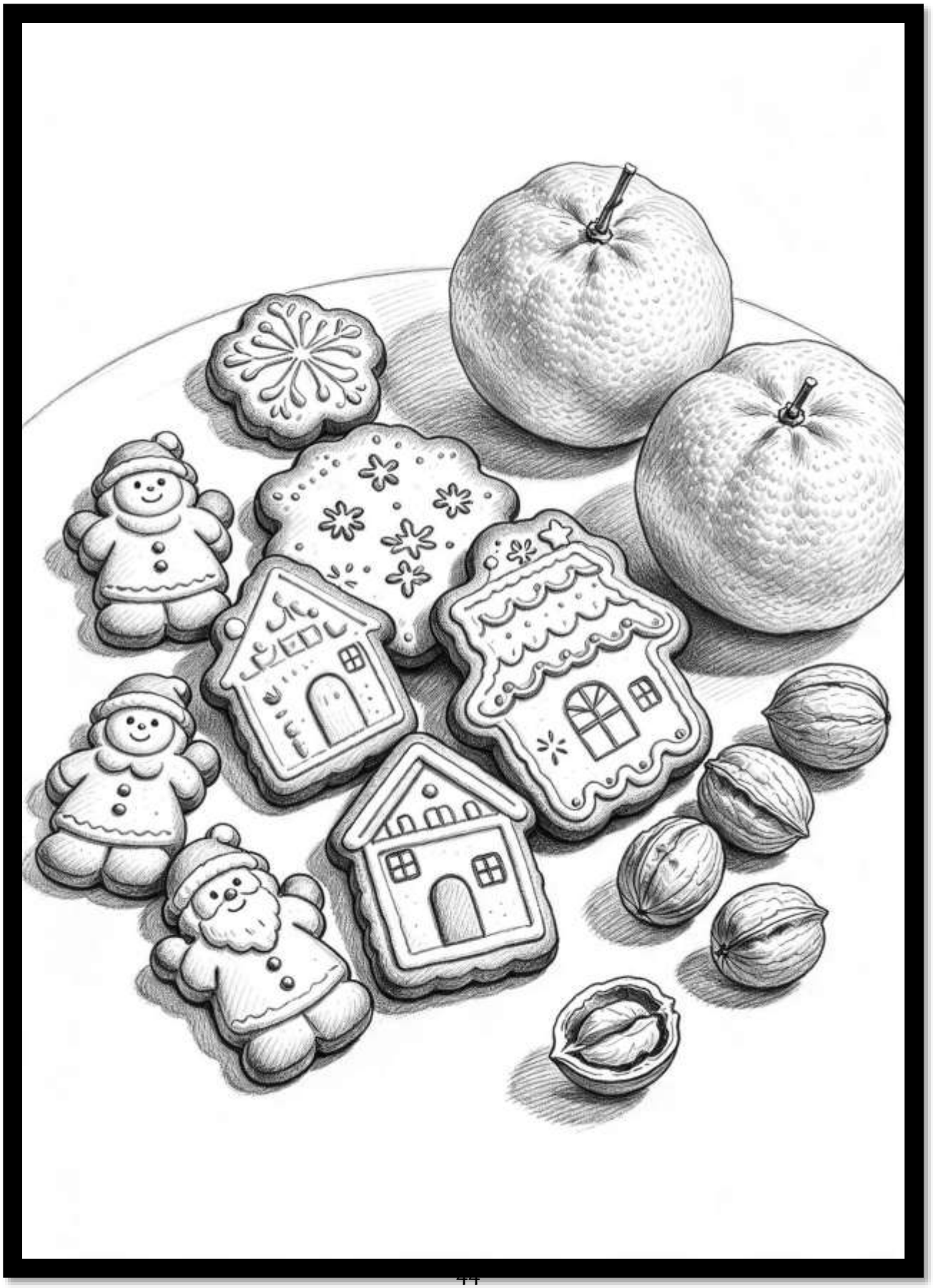
Depuis le livre de Jan Schenkman (1850), le serviteur de Sinterklaas était représenté aux Pays-Bas et en Flandre par des acteurs blancs maquillés en noir, avec lèvres rouges et perruque crépue. Ses défenseurs expliquaient sa couleur par la suie des cheminées ; ses critiques y voient une caricature raciste héritée de l'époque coloniale.

- **2011** : des militants portent des t-shirts « Zwarte Piet is racisme » lors de l'arrivée nationale à Dordrecht. Le collectif *Kick Out Zwarte Piet* (KOZP) naît.
- **2013-2019** : le débat divise le pays ; un comité de l'ONU s'en saisit, une pétition pour garder Zwarte Piet récolte plus de deux millions de soutiens, manifestations et contre-manifestations se multiplient.
- **Fin des années 2010 et début des années 2020** : la télévision publique, les grandes chaînes de magasins et la plupart des communes adoptent le **roetveegpiet** (« Piet aux traces de suie »), avec seulement quelques marques noires sur le visage, ou des Pieten de toutes couleurs.
- **5 décembre 2025** : estimant son objectif atteint, KOZP se dissout comme prévu.

Aujourd'hui, le Piet entièrement noir n'apparaît plus que dans quelques localités, mais l'opinion reste partagée : dans un sondage du panel Hart van Nederland publié en novembre 2025, 64 % des Néerlandais interrogés disaient préférer le Piet entièrement noir, contre 29 % pour le roetveegpiet. En Belgique, un débat comparable touche le Père Fouettard, dont certaines représentations commerciales ont évolué.

Des aides plus doux

En Pologne et en Ukraine, le saint est plutôt accompagné d'**anges**. Dans plusieurs pays d'Europe centrale, l'ange et le diable forment un duo qui illustre la récompense et la punition.



Partie 8

Les traditions gourmandes

La Saint-Nicolas est d'abord une fête de friandises : biscuits aux épices, brioches en forme de bonhomme, chocolat et agrumes. Plusieurs de ces douceurs rappellent directement ses légendes.

Le spéculoos (Belgique, Pays-Bas, Rhénanie, Nord de la France ; *speculaas* en néerlandais, *Spekulatius* en allemand) est un biscuit croquant à la cassonade et aux épices : cannelle, girofle, muscade, gingembre. On presse la pâte dans des moules en bois sculpté. Le plus grand sujet représente saint Nicolas ; la maison bruxelloise Dandoy en façonne qui mesurent jusqu'à 85 cm. On le distribue à la Saint-Nicolas depuis au moins le XVIIIe siècle.

Le pain d'épices (Lorraine, Alsace, Belgique, Nord, Suisse) est un gâteau au miel et aux épices. En Lorraine, toutes les boulangeries vendent à cette période des saint Nicolas en pain d'épices, souvent décorés d'une image collée. À Fribourg, en Suisse, c'est le *biscôme*.

Les petits bonshommes en brioche s'appellent *mannele* ou *manala* en Alsace, *Weckmann* ou *Stutenkerl* en Rhénanie et en Westphalie, *Grittibänz* en Suisse alémanique. On dit parfois qu'ils représentent l'évêque *(hypothèse)*. En Alsace, on les mange avec un chocolat chaud.

Le massepain (Belgique, Pays-Bas) est une pâte d'amande façonnée en fruits, en animaux ou en personnages.

Les sujets et pièces en chocolat sont partout : saint Nicolas en chocolat, et pièces dorées qui rappellent la dot des trois jeunes filles. Aux Pays-Bas et en Flandre, chaque enfant reçoit aussi la **lettre en chocolat** de l'initiale de son prénom.

Les petits biscuits néerlandais comptent les *pepernoten* et *kruidnoten*, petits biscuits ronds aux épices que les Pieten jettent à la volée, le *taaitaai*, un pain d'épices à mâcher, le *banketstaaf*, bâton de pâte feuilletée fourrée à l'amande, et les *schuimpjes*, petites meringues.

Les fruits et les noix complètent les souliers : mandarines, oranges, noix et noisettes. Ces fruits étaient rares et précieux en hiver.

Ailleurs, l'Ukraine connaît des biscuits au miel à l'image du saint, et la Bulgarie mange ce jour-là du poisson, souvent de la carpe, en l'honneur du patron des pêcheurs.

Le mot **spéculoos** reste mystérieux. Les hypothèses, aucune n'étant prouvée, le rattachent au latin *speculum* (le miroir, car le moule donne l'image inversée), à *species* (les épices) ou à *speculator*, « celui qui veille », un titre de l'évêque. En 2020, la Région de Bruxelles-Capitale l'a inscrit à son inventaire du patrimoine culturel immatériel.

À ne pas confondre : le **cougnou** (ou *cougnolle*), brioche wallonne en forme d'Enfant Jésus emmailloté, est une spécialité de **Noël**, pas de la Saint-Nicolas.

France — Les mannele d'Alsace (petits bonshommes en brioche)

Pour 10 à 12 bonshommes. Préparation 30 minutes, repos environ 2 heures, cuisson 15 à 20 minutes.

Ingrédients

- 500 g de farine
- 250 ml de lait tiède
- 70 g de sucre
- 1 sachet de levure de boulanger sèche, ou 20 g de levure fraîche
- 1 œuf
- 80 g de beurre mou
- 1 cuillère à café rase de sel
- Pour dorer : 1 jaune d'œuf battu avec 1 cuillère à soupe de lait
- Pour décorer : raisins secs ou pépites de chocolat

Préparation

1. Délayez la levure dans le lait tiède (pas chaud) et laissez reposer 10 minutes.
2. Dans un grand saladier, mélangez la farine, le sucre et le sel. Ajoutez le lait à la levure et l'œuf, puis pétrissez environ 10 minutes.
3. Incorporez le beurre mou en petits morceaux et pétrissez encore jusqu'à obtenir une pâte souple qui se décolle des bords.

4. Couvrez d'un torchon et laissez lever au chaud 1 h à 1 h 30, jusqu'à ce que la pâte double de volume.
5. Dégazez la pâte et divisez-la en 10 à 12 morceaux. Roulez chaque morceau en boudin, pincez le haut pour former la tête, puis entaillez aux ciseaux les bras et les jambes.
6. Posez les bonshommes sur une plaque couverte de papier cuisson et laissez-les lever encore 30 minutes.
7. Badigeonnez-les de dorure, puis enfoncez des raisins secs ou des pépites pour les yeux et les boutons.
8. Faites cuire 15 à 20 minutes à 180 °C, jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés. En Alsace, on les déguste tièdes avec un chocolat chaud.

France — Le pain d'épices de la Saint-Nicolas (Lorraine)

Pour un moule à cake d'environ 25 cm, soit 8 parts. Préparation 15 minutes, cuisson 50 à 60 minutes.

Ingrédients

- 250 g de miel au goût assez prononcé (bruyère, châtaignier ou toutes fleurs)
- 100 ml de lait
- 50 g de cassonade
- 100 g de beurre
- 1 œuf
- 250 g de farine (ou 150 g de farine de blé et 100 g de farine de seigle)
- 1 sachet de levure chimique
- 2 cuillères à café d'épices à pain d'épices (ou 1 cuillère à café de cannelle, ½ de gingembre, ¼ de muscade et une pincée de clou de girofle)
- 1 pincée de sel

Préparation

1. Préchauffez le four à 160 °C. Beurrez et farinez le moule.
2. Dans une casserole, faites chauffer doucement le lait, le miel, la cassonade et le beurre, sans faire bouillir, jusqu'à ce que tout soit fondu. Laissez tiédir.
3. Dans un saladier, mélangez la farine, la levure, les épices et le sel.
4. Versez le mélange au miel tiède sur la farine, ajoutez l'œuf et mélangez au fouet jusqu'à obtenir une pâte lisse.

5. Versez dans le moule et faites cuire 50 à 60 minutes : la lame d'un couteau doit ressortir sèche. Couvrez d'une feuille d'aluminium à mi-cuisson si le dessus brunit trop.
6. Démoulez tiède, laissez refroidir, puis enveloppez dans du film. Le pain d'épices est meilleur le lendemain et se garde une semaine.

Belgique — Les spéculoos maison

Pour 30 à 40 biscuits. Préparation 20 minutes, repos d'au moins 2 heures (idéalement une nuit), cuisson 12 à 15 minutes.

Ingrédients

- 250 g de farine
- 150 g de cassonade brune (la cassonade belge type Candico donne le goût caramélisé typique)
- 125 g de beurre mou
- 2 cuillères à soupe de lait
- ½ cuillère à café de bicarbonate de soude
- 1 pincée de sel
- 2 cuillères à café d'épices à spéculoos (ou 1½ cuillère à café de cannelle, et ¼ de cuillère à café chacun de clou de girofle, de muscade et de gingembre)

Préparation

1. Travaillez le beurre mou avec la cassonade, les épices et le sel jusqu'à obtenir une crème.
2. Ajoutez le lait, puis la farine mélangée au bicarbonate. Formez une boule sans trop pétrir.
3. Enveloppez la pâte dans du film et laissez-la reposer au réfrigérateur au moins 2 heures, idéalement toute une nuit : les épices s'y développent.

4. Préchauffez le four à 180 °C. Étalez la pâte sur 3 à 4 mm d'épaisseur sur un plan fariné.
5. Découpez des formes à l'emporte-pièce (bonhomme, étoile, saint Nicolas). Si vous avez un moule en bois, farinez-le bien, pressez-y la pâte, retirez l'excédent et démoulez en tapant le moule sur la table.
6. Faites cuire 12 à 15 minutes sur une plaque couverte de papier cuisson, jusqu'à ce que les bords foncent.
7. Laissez refroidir sur une grille : les biscuits durcissent en refroidissant. Ils se gardent deux semaines dans une boîte en fer.

Belgique — Les petits fruits en massepain

Pour une vingtaine de petits fruits. Préparation 30 minutes, séchage une nuit.

Ingrédients

- 200 g de poudre d'amandes
- 200 g de sucre glace (sucre impalpable)
- 1 blanc d'œuf, environ 30 g
- Quelques gouttes d'extrait d'amande amère ou 1 cuillère à soupe d'eau de fleur d'oranger (facultatif)
- Colorants alimentaires
- Quelques clous de girofle ou petites feuilles en pâte verte pour les queues

Préparation

1. Mélangez la poudre d'amandes et le sucre glace, puis ajoutez le blanc d'œuf et l'arôme.
2. Pétrissez à la main jusqu'à obtenir une pâte lisse. Trop sèche, ajoutez quelques gouttes d'eau ; trop collante, un peu de sucre glace.
3. Divisez la pâte et colorez chaque part (orange, jaune, rouge, vert).
4. Façonnez des oranges, des fraises, des poires, des bananes. Roulez les oranges sur une râpe fine pour imiter la peau, et piquez un clou de girofle pour la queue.
5. Laissez sécher une nuit à l'air avant de les ranger dans une boîte.

Le blanc d'œuf reste cru dans cette recette : utilisez un œuf très frais, ou du blanc d'œuf pasteurisé vendu en brique, surtout pour les jeunes enfants, les femmes enceintes et les personnes fragiles.



Partie 9

Les fêtes et personnages semblables

De la Saint-Martin à l'Épiphanie, l'Europe compte une dizaine de « porteurs de cadeaux ». Certains descendent directement de saint Nicolas, d'autres sont nés indépendamment, mais tous partagent l'idée d'un visiteur mystérieux qui récompense les enfants au cœur de l'hiver.

Le calendrier des porteurs de cadeaux. Saint Martin ouvre la saison le 11 novembre en Flandre, aux Pays-Bas et en Allemagne. Saint Nicolas suit dans la nuit du 5 au 6 décembre, puis sainte Lucie le 13 décembre en Italie du Nord et en Scandinavie. Les 24 et 25 décembre viennent le Père Noël, le Christkind, Joulupukki, Olentzero ou le Tomte. Le 1er janvier, c'est le tour du Père Gel en Russie et de saint Basile en Grèce et à Chypre. La saison se termine dans la nuit du 5 au 6 janvier avec la Befana en Italie et les Rois mages en Espagne.

Dans les pays où passe saint Nicolas, les enfants reçoivent donc souvent des cadeaux deux fois : le 6 décembre, puis à Noël.

Les descendants de saint Nicolas

- **Le Père Noël / Santa Claus** (24-25 décembre) : son petit-fils américain, né à New York au XIXe siècle (voir chapitre 5). Il a gardé la barbe blanche, le

manteau rouge (hérité de la chape d'évêque), la visite nocturne, la cheminée et les chaussettes, mais a perdu la mitre et la crosse.

- **Le *Weihnachtsmann*** (Allemagne du Nord et de l'Est) : un Nicolas laïcisé qui vient à Noël.
- **Moș Crăciun** (Roumanie) **ou Gwiazdor (ouest de la Pologne)** : des équivalents locaux du Père Noël.

Les « rivaux » nés de la Réforme ou du folklore

- **Le *Christkind*** (l'Enfant Jésus) : promu par Luther pour remplacer les cadeaux des saints, il apporte les cadeaux le 24 décembre en Allemagne du Sud, en Autriche, en Suisse, en Alsace (*Christkindel*), au Luxembourg, en Tchéquie (*Ježíšek*), en Slovaquie et en Hongrie (*Jézuska*). On le représente souvent comme un enfant blond aux ailes d'ange.
- **Le Père Gel (*Ded Moroz*)** et sa petite-fille **Snegourotchka** (la fille des neiges) : en Russie et dans plusieurs pays de l'ex-URSS, ils apportent les cadeaux au Nouvel An. Issu du folklore slave de l'hiver, Ded Moroz a été promu par le régime soviétique comme figure laïque, à la place de saint Nicolas.
- **Joulupukki** (Finlande) : littéralement « le bouc de Noël », il était à l'origine une créature effrayante vêtue de peaux de bouc ; il est devenu un Père Noël qui frappe à la porte le 24 décembre.
- **Jultomte, Julenisse** (Suède, Norvège, Danemark) : un petit lutin de la ferme à qui l'on laisse un bol de bouillie de riz.

- **Olentzero** (Pays basque) : un charbonnier bourru et bon vivant qui descend des montagnes le 24 décembre.
- **Le Tió de Nadal** (Catalogne) : une bûche au visage peint que l'on « nourrit » pendant l'Avent, puis que les enfants frappent à coups de bâton en chantant pour qu'elle « défèque » des friandises.
- **Father Christmas** (Royaume-Uni) : personnification anglaise des fêtes, attestée dès le XVe siècle et souvent représentée en robe verte à l'époque victorienne, qui a ensuite fusionné avec Santa Claus.
- **Tante Arie** (pays de Montbéliard, Franche-Comté) : une bonne fée coiffée du diairi, la coiffe locale, qui descend la nuit de Noël avec son ânesse Marion pour déposer cadeaux et friandises dans les chaussures. Une légende en fait la réincarnation de la comtesse Henriette de Montbéliard, morte en 1444 (légende).

D'autres saints porteurs de cadeaux

Saint Martin (11 novembre). Dans la région d'Alost et d'Ypres, en Campine et dans le Limbourg belge, c'est lui, et non saint Nicolas, qui apporte les cadeaux aux enfants, aidé lui aussi de Pieten. Ailleurs, aux Pays-Bas, en Allemagne et dans la Flandre française, on fête la Saint-Martin par des cortèges aux lanternes, parfois taillées dans des betteraves, et des chants de porte à porte en échange de bonbons.

Sainte Barbe (4 décembre). Ce jour-là, on met à germer du blé dans une coupelle en Provence, ou des branches de cerisier dans un vase en Allemagne, pour qu'ils

verdissent ou fleurissent à Noël. Sa fête, deux jours avant la Saint-Nicolas, ouvre la période des fêtes.

Sainte Lucie (13 décembre). À Bergame, Brescia, Vérone, Crémone, Mantoue et dans une partie du Trentin, elle passe dans la nuit du 12 au 13 décembre avec son âne et dépose cadeaux et friandises, comme saint Nicolas ailleurs. Les enfants lui écrivent une lettre et laissent du foin et de l'eau pour l'âne. En Scandinavie, sa fête est surtout un cortège de jeunes filles en blanc, couronnées de bougies.

Saint Basile (1er janvier). En Grèce et à Chypre, Ágios Vassïlis est le porteur de cadeaux. On partage ce jour-là la *vassilopita*, un gâteau qui cache une pièce porte-bonheur.

La Befana (nuit du 5 au 6 janvier). En Italie, cette gentille sorcière à balai remplit les bas de bonbons, ou de charbon pour les enfants pas sages. Selon la légende, invitée par les Rois mages à les suivre vers Bethléem, elle aurait tardé à finir son ménage et les aurait manqués.

Les Rois mages (nuit du 5 au 6 janvier). En Espagne, au Portugal, en Amérique latine et autrefois en Roussillon, ce sont eux qui apportent les cadeaux. Les enfants laissent leurs chaussures, et de grandes cavalcades, les *cabalgatas*, parcourent les villes le 5 au soir.

Ce qu'ils ont en commun

- Une visite **nocturne et invisible**, pendant la saison sombre.

- Des cadeaux placés dans des **souliers, bottes, bas ou sous l'oreiller**.
- Une **offrande** pour le visiteur ou sa monture (carotte, foin, verre de lait, biscuits, bouillie).
- Souvent, un **double inquiétant** ou une menace (charbon, verge) pour les enfants pas sages.

La grande différence : saint Nicolas est le seul à être à la fois un personnage historique, un saint de toutes les Églises et un porteur de cadeaux encore vénéré sous ses habits d'évêque.

Partie 10

Chansons et petites anecdotes

Quelques chansons traditionnelles

« Ô grand saint Nicolas » (Belgique, Lorraine, Nord) : la chanson que les enfants chantent en déposant leurs souliers ; elle commence souvent par « Ô grand saint Nicolas, patron des écoliers ». La suite varie beaucoup selon les régions et les familles : on y demande des pommes, du sucre ou des jouets, « dans mon petit panier » ou « dans mes petits souliers ».

« La légende de saint Nicolas », aussi appelée « Ils étaient trois petits enfants » : complainte populaire qui raconte l'histoire du boucher et du saloir. Elle a été recueillie au XIXe siècle, notamment par Gérard de Nerval (1856), puis par le Lorrain Charles Sadoul (1904). Elle s'ouvre sur « Ils étaient trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs ».

« Saint Nicolas, mon bon patron » : autre chanson enfantine de Wallonie et de Lorraine.

Aux Pays-Bas et en Flandre : *Sinterklaas kapoentje*, *Zie ginds komt de stoomboot* (« Voyez, là-bas arrive le bateau à vapeur », issue du livre de Schenkman, 1850), *Hoor de wind waait door de bomen*.

En Slovaquie : les enfants chantent *Mikuláš, čo nám dáš ?* (« Mikuláš, que vas-tu nous donner ? »).

En anglais : le poème *A Visit from St. Nicholas* (1823), lu chaque veille de Noël dans de nombreuses familles américaines.

Le saviez-vous ?

- **Les trois boules d'or** des prêteurs sur gages, enseigne encore visible en Angleterre, viendraient des trois bourses de la légende. D'autres y voient plutôt un ancien emblème des banquiers lombards ou des Médicis (incertain).
- **« Santa Claus »** est la déformation américaine du néerlandais *Sinterklaas*, lui-même contraction de *Sint Nikolaas*.
- **Thomas Nast**, qui a fixé l'image du Père Noël, a aussi popularisé l'âne démocrate et l'éléphant républicain, symboles des partis américains.
- **Le cheval de Sinterklaas** a changé de nom en 2019 : Amerigo, en service depuis 1990, a pris sa retraite et a été remplacé par Ozosnel. Dans l'histoire racontée aux enfants, on a même découvert qu'Ozosnel était en réalité noir et peint en blanc.
- **Saint Nicolas a sa boîte aux lettres** : en Belgique, bpost répond chaque année à plus de 300 000 lettres adressées à « Saint-Nicolas, rue du Paradis 1, 0612 Ciel ».

- **Amsterdam** a pour patron saint Nicolas : la grande basilique Saint-Nicolas fait face à la gare centrale, et l'Oude Kerk lui était dédiée à l'origine.
- **À Bruxelles**, la petite église Saint-Nicolas, à deux pas de la Grand-Place, était, selon la tradition, l'église des marchands du quartier.
- **Patron des marins des deux côtés** : catholiques et orthodoxes ont si bien partagé son culte que la basilique de Bari, catholique, abrite une chapelle orthodoxe.
- **En Tchéquie**, des psychologues et des parents remettent en question le diable trop effrayant : de plus en plus de familles demandent un Mikuláš venu sans son *čert*.
- **Nicolas** reste l'un des prénoms les plus répandus d'Europe, de *Nikos* à *Klaus*, *Nicola*, *Miklós*, *Nikola* ou *Colin*.

Partie 11

Chronologie

Antiquité

- **Vers 260-280** : naissance de Nicolas à Patara, en Lycie *(selon la tradition)*.
- **303-311** : persécution de Dioclétien ; Nicolas aurait été emprisonné *(incertain)*.
- **325** : concile de Nicée ; sa présence est discutée.
- **Un 6 décembre, vers 343** : mort de Nicolas à Myre *(année incertaine)*.

Moyen Âge

- **VIe siècle** : l'empereur Justinien lui dédie une église à Constantinople.
- **Vers 700 ou début du IXe siècle** : première « Vie » de saint Nicolas, par Michel l'Archimandrite.
- **Xe siècle** : le culte gagne l'Empire germanique et la Russie.
- **9 mai 1087** : les reliques arrivent à Bari.
- **1089** : le pape Urbain II consacre la crypte de Bari.
- **1098 (ou vers 1090)** : une relique est rapportée à Port, futur Saint-Nicolas-de-Port.
- **Vers 1100** : les Vénitiens rapportent les fragments restants au Lido.
- **XIIe siècle** : apparition en Occident de la légende des trois enfants.
- **1477** : bataille de Nancy ; René II fait de saint Nicolas le patron de la Lorraine.

Temps modernes

- **XVIe siècle** : la Réforme promeut le Christkind à la place des saints.
- **1552-1553** : siège de Metz, auquel une tradition rattache le Père Fouettard.

XIXe siècle

- **1809** : Washington Irving fait de saint Nicolas le patron de New York dans sa satire.
- **1823** : publication du poème *A Visit from St. Nicholas*.
- **1850** : Jan Schenkman publie *Sint Nikolaas en zijn knecht* (bateau à vapeur, Espagne, serviteur noir).
- **1863-1886** : Thomas Nast dessine le Santa Claus moderne.

XXe et XXIe siècles

- **1906** : premier cortège de la Saint-Nicolas des collégiens à Fribourg.
- **1931** : premières publicités Coca-Cola de Haddon Sundblom.
- **23 décembre 1951** : le Père Noël brûlé en effigie à Dijon.
- **1953 et 1957** : étude scientifique des ossements de Bari par Luigi Martino.
- **1992** : étude des ossements du Lido de Venise.
- **2004** : première reconstitution du visage par Caroline Wilkinson.
- **2011** : naissance du mouvement *Kick Out Zwarte Piet*.
- **2017** : un fragment des reliques de Bari exposé à Moscou et Saint-Pétersbourg ; en octobre, des archéologues turcs annoncent une possible tombe intacte à Demre.
- **2019** : aux Pays-Bas, le cheval Ozosnel remplace Amerigo.
- **2023** : l'Ukraine passe sa fête de saint Nicolas du 19 au 6 décembre.

- **5 décembre 2025** : dissolution de *Kick Out Zwarte Piet*.